

hydropisies et cette pratique, très en honneur dans la médecine vulgaire, a fourni, aux médecins qui l'ont adoptée, des succès très-remarquables dans le traitement des hydropisies diverses, en particulier de l'ascite. Le régime lacté agit, ici, tantôt par voie de purgation, tantôt par voie de diurèse et il n'exclut en rien l'usage des médicaments qui produisent eux aussi cette double hypercrinie. Serre (d'Alais) a beaucoup vanté l'association de la diète lactée et de l'ognon cru. On comprend que les malades dont l'estomac est tolérant puissent profiter de l'action diurétique de ce condiment âcre.

§ 2. — Moyens résorbants locaux

I. — Les vésicatoires, les badigeonnages iodés, la compression, l'électricité, les fomentations avec l'élixir acide de Haller, constituent les plus utiles de ces moyens topiques.

L'application des *vésicatoires*, dans les cas d'épanchement séreux, constitue une méthode en quelque sorte classique et de laquelle on retire les meilleurs résultats. Elle est journellement employée avec avantage dans le traitement des hydropisies de la plèvre du péricarde, les hydarthroses, etc., comme moyen de réveiller la vitalité des séreuses et de les exciter à résorber le liquide qu'elles contiennent. Par une exception très-bizarre et que l'on constate à propos des affections chroniques de l'abdomen, les épanchements séreux récents de cette cavité sont rarement l'occasion d'application des vésicatoires; et cependant le bon sens dit que, s'ils peuvent agir sur la plèvre dont ils sont séparés par une paroi en partie osseuse, leur action doit être plus énergique encore sur le péritoine, que recouvre une paroi simplement musculaire. Il y a longtemps que nous avons réagi, pour notre compte, contre cette omission routinière, et nous croyons qu'au début des ascites on peut espérer les meilleurs résultats de cette pratique.

Quand les hydropisies sont consécutives à une inflammation aiguë de la séreuse, on a l'habitude de ne recourir que consécutivement aux vésicatoires, et quand l'éréthisme inflammatoire et fébrile a été éteint par les antiphlogistiques généraux et locaux. Les Italiens attribuant les bons effets des vésicatoires à une action hyposthénisante dérivant de l'absorption du principe actif des cantharides, sont conduits, par cette hypothèse, à employer les vésicatoires pendant l'acmé des affections phlegmasiques; mais si rien n'indique expérimentalement que l'opportunité de ces moyens topiques se montre seulement lorsque l'inflammation

décroit, c'est là une pratique défendue par la tradition, et de laquelle, jusqu'à plus ample informé, on ne saurait s'écarter raisonnablement.

Faut-il dans le cas d'épanchements séreux se borner à des vésicatoires volants ou entretenir la suppuration? L'expérience a prononcé en faveur de cette dernière méthode, particulièrement applicable aux enfants, aux vieillards et aux malades des hôpitaux. Elle offre, en effet, l'avantage d'un pansement plus propre et plus simple; elle permet de promener le vésicatoire sur de larges surfaces et elle met à l'abri de ces accidents terribles d'ulcération, d'érysipèle diffus et de sphacèle dont la médecine nosocomiale offre des exemples si affligeants. Il nous est arrivé deux fois, pour notre compte, de voir des sujets placés dans ces conditions succomber à des accidents de cette nature, et nous avons adopté pour règle, à l'hôpital du moins, de ne jamais enlever l'épiderme des vésicatoires et de les panser avec une feuille de ouate, à la manière des brûlures.

Comment agissent les vésicatoires étendus et multiples dans les épanchements séreux? Nous avons fait justice tout à l'heure de la théorie des contro-stimulistes italiens, nous n'y reviendrons pas. L'opinion qui attribue les bons effets des vésicatoires dans ce cas à l'évacuation d'une certaine quantité de sérosité n'est guère soutenable; elle est, d'ailleurs, en désaccord avec ce fait de constatation usuelle, que le résultat obtenu n'est nullement en rapport avec la quantité de liquide contenu dans la phlyctène. Y a-t-il appel congestif des liquides à la surface, et, par suite, une sorte d'aspiration exercée sur les vaisseaux lymphatiques de la séreuse ou sur ses vaisseaux rouges de formation inflammatoire? N'y a-t-il pas plus simplement transmission, de proche en proche, de la peau à la séreuse, de l'irritation cutanée et exaltation par suite des propriétés vitales des vaisseaux absorbants? Cette dernière opinion est certainement plus soutenable que les deux autres, elle l'est plus surtout que la théorie de la contre-fluxion humorale, qui expliquerait bien, il est vrai, comment les vésicatoires empêchent les épanchements de s'accroître mais qui n'expliquerait pas leur disparition une fois qu'ils sont produits.

II. — L'emploi des *badigeonnages de teinture d'iode*, introduit depuis peu d'années en thérapeutique, constitue une des médications topiques les plus utiles, et le cercle de ses applications va s'agrandissant tous les jours. Une des plus heureuses, sans contredit, est relative au traitement des épanchements séreux stationnaires, qu'ils soient contenus dans une séreuse viscérale ou articulaire ou bien dans des bourses muqueuses naturelles ou